

Antoine Graziani

## *Instans*

### REGISTRE 1

à Jean-Paul Marcheschi

La vue est une confusion  
que la fable violente  
élude

(peu de temps avant  
l'interdit blanc

seulement visible  
depuis l'éternité)

La parole  
retournée à l'épuisant  
délire  
comme à la recherche  
de quelque désignation  
propre à l'espèce

– dans l'allégorie  
sauvage de la fin

Tandis que dansent  
les astres  
comme l'instrument  
du fossoyeur  
des vieilles actions  
de l'âme

Une offense de  
la vie à la vie

dans le rythme  
respiratoire du rêve

issue  
et tourments simultanés

et une réponse presque  
meurtrière

C'est par la fureur  
que tu accèdes  
à la lumière  
de ce double silencieux

– accueilli déjà –

hors lequel tu n'es rien  
qui veille ton sommeil

tenant ouvert le livre  
des appels et des cris

par quoi tu nommes  
son plus ancien refus

#### REGISTRE

Comme un temps vertical

parallèle  
à l'Ange

acrostiche  
rapide

La pointe lumineuse  
de l'étoile  
tombée initiale  
en l'histoire

ce toit-flèche  
du rien

Alpha du clochard

Père et fils  
dans le même  
volume de clarté

gréé en démence

– l'absentminded beggar  
en qui la généalogie  
se referme

Dans la voix vide

neuve

monte  
l'étrange  
mélodie  
extérieure

où voix et paroles  
s'étaient trempées  
– dans le froid –

au début

avec le premier  
rêve

## PSAUME 50

à Albert Rafols-Casamada

Depuis ce trémail  
de neige  
reviennent les morts

la voix troisième  
des cimes

trois pénitents s'envolent  
vers la soif

couleurs que choisit  
la race  
la modestie de la  
race et  
peccatum meum contra me  
est semper

### LE RETOUR D'ULYSSE

Comme au-dessus d'oiseaux  
d'écume  
une vallée s'éclaire une  
dernière fois

puis se tourne vers le bleu  
ainsi la vie  
vers l'obscur foyer de  
similitudes

comment pourrais-je  
m'autoriser à vivre ?

Les signes se défont  
et le temps –

s'en va le centaure  
de son dessin

– en lui deux lettres  
donnent le rayon  
de la syllabe :  
NuiT

#### RÊVE DU PÈRE

Au milieu de la  
frise  
interrompue par fresque  
d'azur

comme  
au milieu du chemin

– éventrée la tour  
nous enserre

ainsi que  
cette chambre ouverte :  
l'âme d'un menuisier

Avec le paysage  
dis :

« nous sommes perdus »

cet acharnement

en retour d'un heurt  
léger avec la lumière  
l'éternité

Montagne où tremble  
la lettre de  
désinence  
comme l'arbre  
après l'envol

est-ce du relèvement  
d'une âme  
que les chemins  
s'illuminent

## REGISTRE 2

à Guy Le Meaux

L'autre terme  
de la comparaison  
est une menace

la tache de clarté  
dans le tableau sépare :

eux aussi souriants  
menaçants

viennent du rêve :

pauvres

sauf de mémoire

De toutes pièces  
fabriqués  
pour souffrir une attente

celle de la venue  
du spectre

– tant que même l’agonisant  
imite  
son fantôme

Un nom se tient  
entre les rythmes  
de l’univers  
et du cœur

puis une chose soudain  
touche  
à son image

– la rame  
perdue

offerte  
par comparaison

Qui a signé se retire  
et dans cette étude  
ne reviendra pas

est-ce début ou fin ?

un autre lui-même  
suivra

réplique

que l'Instant fournira  
à la voix  
d'épouvante

L'extrême réminiscent  
où se transcrit ta voix  
le genre de mort  
qu'est ta voix

– l'inappréciable –

#### REGISTRE

Prise dans la syntaxe  
d'inventaire

comme une lettre  
réfractée

la silhouette  
de sang

*l'impossible  
corrélation  
musicale*

*des espaces*

*le récit l'éprouve  
et les attroupements  
violents*

*la folle naïveté  
de la voix*

*dans l'intonation  
de la mémoire*

*à l'instant  
de substitution*

*l'impossible  
corrélation  
musicale*

*des espaces*

*le rêve l'éprouve  
et les ressemblances  
violentes*